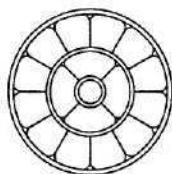


Une jeunesse éternelle

RAYONS DE LUMIÈRE DE LA MÈRE



ARKA
Auroville



UNE JEUNESSE ÉTERNELLE

Rayons de Lumière

de

LA MÈRE

ARKA

Auroville

Auroville sera le lieu de
l'éducation perpétuelle, du
progrès constant et d'une
jeunesse qui ne vieillit point.

Auroville
sera le lieu de l'éducation perpétuelle,
du progrès constant
et d'une jeunesse qui ne vieillit point.

LE SECRET D'UNE JEUNESSE ÉTERNELLE

Savoir à chaque instant renaître à une vie nouvelle est le secret d'une jeunesse éternelle¹.

*

Être jeune, c'est vivre dans l'avenir.

Être jeune, c'est être toujours prêt à abandonner ce que l'on est pour devenir ce que l'on doit être.

Être jeune, c'est ne jamais admettre l'irréparable².

*

L'âge n'existe que pour ceux qui acceptent de vieillir³.

*

Si on peut éternellement sourire, on est éternellement jeune⁴.

*

Jeunesse éternelle : c'est le don que nous fait le Divin quand nous nous unissons à Lui⁵.

*

Si la croissance de la conscience était considérée comme le but principal de la vie, bien des difficultés trouveraient leur solution.

La meilleure façon de ne pas vieillir est de faire du progrès le but de notre vie⁶.

*

* *

LA JEUNESSE EST UN PROGRÈS PERPÉTUEL

Reste jeune, ne cesse pas de tendre vers la perfection¹.

*

... Il y a une vieillesse beaucoup plus dangereuse et beaucoup plus véritable que l'accumulation des années : c'est l'incapacité de croître et de progresser.

Dès que l'on s'arrête d'avancer, dès que l'on s'arrête de progresser, de s'améliorer, de s'accroître, de grandir, de se transformer, on vieillit véritablement, c'est-à-dire que l'on descend vers la désintégration.

Il y a des jeunes gens qui sont vieux, et des vieillards qui sont jeunes. Si l'on porte en soi cette flamme de progrès et de transformation, si l'on est prêt à tout laisser derrière soi pour avancer d'un pas alerte, si l'on s'ouvre toujours au progrès nouveau, à l'amélioration nouvelle, à la transformation nouvelle, alors on est éternellement jeune. Et si l'on s'assoit satisfait de ce que l'on a accompli, si on a le sentiment qu'on a atteint son but et qu'il n'y a plus qu'à jouir du résultat de ses efforts, alors on a déjà plus de la moitié de son corps dans la tombe, c'est la décrépitude et la vraie mort.

Tout ce que l'on a fait, toujours, n'est rien à côté de ce qui reste à faire.

Il ne faut pas regarder en arrière. Il faut regarder en avant, toujours en avant et toujours avancer².

*

Sincérité, humilité, persévérance et soif insatiable de progrès, sont essentielles pour une vie heureuse et efficace. Et surtout il faut être convaincu que la possibilité de progrès est sans limite. Le progrès, c'est la jeunesse ; on peut être jeune à cent ans³.

*

La jeunesse ne dépend pas du petit nombre des années, mais de la capacité de croître et de progresser. Croître, c'est augmenter ses potentialités, ses capacités ; progresser, c'est perfectionner sans cesse les capacités que l'on possède déjà. La vieillesse ne vient pas du grand nombre des années, mais de l'incapacité ou du refus de continuer à croître et à progresser. J'ai connu des vieillards de vingt ans et des jeunes gens de soixante-dix ans. Dès que l'on veut s'installer dans la vie et profiter des efforts passés, dès que l'on pense avoir fait ce que l'on devait faire et accompli ce que l'on avait à accomplir, en un mot dès que l'on cesse de progresser, d'avancer sur le chemin de la perfection, on est sûr de reculer et de vieillir⁴.

*

Quand, au contraire, vous êtes convaincu que ce que vous savez n'est rien en comparaison de tout ce qui reste à savoir, quand vous sentez que ce que vous avez fait est

juste le point de départ de tout ce qui reste à faire, quand vous voyez l'avenir comme un soleil attrayant, rayonnant de toutes les innombrables possibilités qui restent à accomplir, alors vous êtes jeune, quel que soit le nombre d'années que vous avez passées sur la terre, jeune et riche de toutes les réalisations de demain⁵.

*

Seules les années passées inutilement vous font vieillir.

Une année passée inutilement est une année pendant laquelle on n'a fait aucun progrès, la conscience ne s'est pas développée, on n'a pas avancé sur le chemin de la perfection.

Consacrez votre vie à la réalisation de quelque chose de plus haut et de plus vaste que vous-même et vous ne sentirez jamais le poids des années qui passent⁶.

*

Combien de fois l'on rencontre dans la vie des gens qui se font pacifistes parce qu'ils ont peur de lutter, qui aspirent au repos avant de l'avoir gagné, qui se contentent d'un petit progrès et qui en font, dans leur imagination et dans leur désir, une réalisation merveilleuse afin de pouvoir légitimement s'arrêter sur la route.

Dans la vie ordinaire déjà, c'est tellement ainsi. Au fond, c'est cela l'idéal bourgeois, celui qui a abruti l'humanité et l'a rendue ce qu'elle est maintenant : « Travaillez pendant que vous êtes jeunes, accumulez des biens, des honneurs, une position, soyez prévoyants, mettez de côté, faites-vous un capital, devenez fonctionnaires afin que, plus tard, quand vous aurez quarante ans, vous puissiez vous asseoir,

jouir de vos rentes, et plus tard de votre pension et, comme l'on dit, jouir d'un repos bien gagné. » S'asseoir, s'arrêter sur la route, ne plus avancer, s'endormir, descendre avant l'heure vers la tombe, cesser de vivre la raison d'être de la vie – s'asseoir.

De la minute où l'on cesse d'avancer, on recule. Du moment où l'on est satisfait et où l'on n'aspire plus, on commence à mourir. La vie, c'est le mouvement, c'est l'effort, c'est la marche en avant, c'est l'escalade de la montagne, c'est gravir vers les révélations, vers les réalisations futures. Rien n'est plus dangereux que de vouloir se reposer. C'est dans l'action, c'est dans l'effort, c'est dans la marche en avant qu'il faut trouver le repos, le vrai repos de la confiance totale dans la Grâce divine, de l'absence de désirs, de la victoire sur l'égoïsme.

Le vrai repos, c'est celui de l'élargissement, de l'universalisation de la conscience. Devenez vastes comme le monde et vous serez toujours dans le repos. En pleine action, en pleine bataille, en plein effort, vous aurez le repos de l'infini et de l'éternité⁷.

*

Seulement, on est toujours trop pressé, on veut que ce soit fini bien vite. Quand on a fait un effort : « Oh ! bien, j'ai fait un effort, maintenant je dois avoir la récompense de mon effort. »

Au fond, c'est parce qu'il n'y a pas cette joie du progrès. La joie du progrès, elle imagine que, même si l'on réalisé le but que l'on s'est proposé (mettez maintenant le but que nous nous proposons : si nous réalisons la vie supramentale, la conscience supramentale), eh bien, cette joie du progrès dit : « Oh ! mais ce ne sera qu'une étape dans l'éternité du temps. Après cela, il y aura autre chose ; et

puis après l'autre chose, il y aura encore autre chose ; et toujours il faudra avancer. » Et c'est cela qui vous remplit de joie. Tandis que l'idée : « Ah ! maintenant on s'assoit, c'est fini, on a réalisé, on va jouir de ce que l'on a fait », oh ! comme c'est ennuyeux ! On devient tout de suite vieux, rabougri.

La définition de la jeunesse : on peut dire que la jeunesse, c'est la croissance constante et le progrès perpétuel. Et la croissance en capacités, en possibilités, en champ d'action et en étendue de conscience, et le progrès dans la réalisation des détails⁸.

*

Dès l'instant que vous êtes satisfaits et n'aspirez plus, vous commencez à mourir. La vie est mouvement, la vie est effort ; la vie c'est aller de l'avant, grimper vers des révélations et réalisations futures. Rien n'est plus dangereux que de vouloir se reposer⁹.

*

Pour ceux qui veulent toujours progresser, il y a trois grandes manières de progresser :

- 1) Agrandir le champ de sa conscience.
- 2) Comprendre toujours mieux et plus complètement ce que l'on sait.
- 3) Trouver le Divin et se soumettre de plus en plus à sa Volonté.

En d'autres termes cela veut dire :

- 1) Enrichir constamment les possibilités de l'instrument.
- 2) Perfectionner sans cesse le fonctionnement de cet instrument.

3) Le rendre de plus en plus réceptif et docile vis-à-vis du Divin.

Apprendre à comprendre et à faire de plus en plus de choses. Se purifier de tout ce qui vous empêche d'être entièrement soumis au Divin. Rendre sa conscience de plus en plus réceptive à l'Influence Divine.

On pourrait dire : s'élargir toujours plus, s'approfondir toujours davantage, se soumettre toujours plus complètement¹⁰.

*

Être ouvert, c'est avoir la volonté de recevoir et d'utiliser la force et l'influence pour progresser, c'est la constante aspiration de rester en contact avec la Conscience, c'est la foi que la Force et la Conscience sont toujours avec vous, autour de vous, au-dedans de vous, et que vous avez seulement à les recevoir sans laisser aucune chose intervenir entre elles et vous¹¹.

*

Il faut avoir une volonté invariable d'acquérir ce que l'on n'a pas dans sa nature, de savoir ce que l'on ne sait pas encore, de pouvoir ce que l'on ne peut pas encore.

Il faut constamment progresser dans la lumière et la paix qui provient de l'absence de désir personnel¹².

*

Les plus belles pensées ne nous font pas faire un progrès si nous n'avons pas la volonté constante qu'elles se traduisent en nous par des sentiments plus élevés, des sensations plus exactes et des actes meilleurs¹³.

*

Le progrès : être prêt, à chaque minute, à abandonner tout ce que l'on est et tout ce que l'on a, pour avancer sur le chemin¹⁴.

*

Dans chaque nouvelle aurore se trouve la possibilité d'un progrès nouveau.

Nous avançons sans hâte parce que nous sommes sûrs de l'avenir¹⁵.

*

* *

LES CAUSES DU VIEILLISSEMENT

La vieillesse se produit à cause de deux suggestions. La première est une suggestion collective générale : **L**es gens vous disent que vous vieillissez et que vous ne pouvez pas faire telle ou telle chose. Il y a aussi une suggestion individuelle qui vous répète : « Je vieillis, je ne dois pas essayer de faire ceci ou cela. »

La vérité est tout autre. Avant trente ans, on dépense son énergie sans compter à cause du jeu des impulsions. Après trente ans, elle se stabilise et on devrait avoir une certaine plénitude d'énergie. À cinquante ans commence l'épanouissement. À quatre-vingts ans on devient capable d'une pleine réalisation¹.

*

... On est en train d'arriver à des découvertes tout à fait intéressantes : c'est que la cellule est immortelle. Et que c'est seulement un concours de circonstances qui fait qu'il y a ce vieillissement ; les recherches tendent à cette conclusion que c'est seulement une mauvaise habitude – ce qui paraît être vrai...

Et justement, je m'aperçois de cela (je ne crois pas que ce soit une chose unique, exceptionnelle), que plus on va vers la cellule même, plus la cellule dit : « Mais moi, je suis immortelle ! » Mais il faut qu'elle soit consciente. Ça se fait presque automatiquement : les cellules du cerveau sont très conscientes ; les cellules des mains, des bras du musicien sont très conscientes ; les cellules de l'athlète ou du gymnaste dans le corps tout entier sont merveilleusement conscientes. Alors ces cellules, étant conscientes, deviennent conscientes de leur principe d'immortalité et disent : « Mais pourquoi ! Non, mais je ne veux pas vieillir ! » Elles ne veulent pas vieillir. C'est très intéressant².

*

La conscience ordinaire des gens (je ne parle pas ici d'idées, de conceptions, rien de tout ça : c'est la conscience du corps, la conscience des cellules du corps), la conscience NATURELLE, NORMALE, est cette conscience de grincement, de friction, qui est un désordre perpétuel, et qui cause le vieillissement...

Mais de l'autre manière, c'est une sorte de mouvement harmonieux, onduleux (*Mère dessine de grandes ondes*) qui est PRESQUE hors du temps, pas tout à fait : il y a une sorte de perception du temps, mais secondaire et un peu lointaine. Et ce mouvement-là (*geste d'ondes*) qui donne le sens de l'éternité - en tout cas du perpétuel - , il n'y a pas de raison que ça cesse. Il n'y a pas de friction, il n'y a pas de frottement, il n'y a pas d'usure, et ça peut durer indéfiniment³.

*

Au point de vue de la connaissance spirituelle, la décrépitude et la dissolution, la désintégration, sont très évidemment, incontestablement, le résultat d'une mauvaise attitude⁴.

*

L'effet de l'ego, qui recroqueville l'être : c'est cela qui est la cause de la vieillesse : ça se recroqueville comme une fleur qui se fane, ça se dessèche⁵.

*

La concentration sur soi produit la déchéance et la mort.

Seule la concentration sur le Divin apporte la vie, la croissance et la réalisation⁶.

*

* *

LA NÉCESSITÉ DE LA MORT

*P*ourquoi les hommes sont-ils obligés de quitter le corps ?

Parce qu'ils ne savent pas aller aussi vite que la Nature dans son progrès vers le Divin¹.

*

Il y a maintenant, par exemple, une connaissance qui commence à se répandre parmi les savants et qui tendrait à prouver que la mort n'est pas une nécessité. Mais l'humanité, dans son ensemble, croit fermement à la mort ; on peut dire que c'est une suggestion humaine générale fondée sur une longue et invariable expérience. Si cette croyance pouvait être rejetée, d'abord de la mentalité consciente, puis de la nature vitale et des couches subconscientes du physique, la mort ne serait plus inévitable ...

C'est l'état de la matière sur la terre qui a rendu la mort indispensable. Tout le sens de l'évolution de la matière a été une croissance qui partait d'un premier état d'inconscience pour se diriger vers une conscience toujours accrue. Et à cause de la façon même dont les choses arrivèrent, la

dissolution des formes devint une implacable nécessité dans ce processus de croissance. Car une forme fixe était nécessaire pour que la conscience individuelle organisée pût avoir un support stable. Et en même temps, ce fut la fixité des formes qui rendit la mort inévitable... La persistance même de la forme individuelle en fait un moule qui emprisonne trop ; elle ne peut pas suivre les mouvements des forces ; elle ne peut satisfaire continuellement les demandes de la Nature ni avancer du même pas qu'elle ; ainsi elle est rejetée hors du courant. À un certain point de cette croissante disparité, de cette désharmonie entre la forme et la force qui fait pression sur elle, une complète dissolution de la forme est inévitable. Une nouvelle forme doit être créée, une nouvelle harmonie, une nouvelle parité rendues possibles. Tels sont la vraie signification de la mort et l'usage que la Nature en fait. Mais si la forme devenait plus prompte et plus souple, si les cellules du corps s'éveillaient à la capacité de changer avec le changement de la conscience, la nécessité d'une dissolution brutale n'existerait plus et la mort ne serait plus inévitable².

*

Il n'est pas nécessaire qu'une année sur l'autre apporte une détérioration. C'est seulement l'habitude de la Nature. C'est seulement l'habitude de ce qui se passe *en ce moment*. Et c'est justement cela qui est la cause de la mort. On peut très bien prévoir, au contraire, que ce mouvement de perfectionnement qui est au commencement de la vie puisse continuer sous une autre forme ...

On pourrait avoir un corps qui va de perfection en perfection. Il y a beaucoup de choses dans votre corps qui vous font dire : « Ah ! si c'était comme cela ! Ah ! je voudrais que ce soit comme cela ! » Je ne parle pas de votre caractère,

parce que là, il y a tant de choses à changer ; je parle simplement de votre apparence physique, on s'aperçoit d'une désharmonie quelque part, on dit : « Si cette désharmonie disparaissait, comme ce serait mieux !... » Mais pourquoi ne pensez-vous pas que cela pourrait être ? Si vous vous regardez d'une façon tout à fait objective – pas avec cette espèce d'attachement que l'on a pour sa petite personne, mais d'une autre façon tout à fait objective – on se regarde comme on regarderait quelqu'un d'autre et on se dit : « Tiens, cette chose-là n'est pas tout à fait en harmonie avec celle-là », et si l'on regarde encore plus attentivement, cela devient très intéressant : on s'aperçoit que cette désharmonie est l'expression d'un défaut dans le caractère. C'est parce que dans votre caractère, il y a quelque chose d'un peu tordu, de pas tout à fait harmonieux, et dans votre corps cela se reproduit quelque part. Vous essayez de l'arranger dans votre corps, et vous vous apercevez que pour remonter à la source de cette désharmonie physique, il faut que vous trouviez le défaut dans votre être intérieur. Et alors vous commencez à travailler et le résultat s'obtient.

Vous ne savez pas à quel point le corps est plastique ! D'un autre point de vue, je dirais qu'il est terriblement rigide, et c'est pour cela que le corps se détériore. Mais c'est parce que nous ne savons pas nous en servir. Nous ne savons pas, quand nous sommes encore frais comme les petites feuilles, vouloir un épanouissement somptueux, magnifique, sans défaut. Et au lieu de se dire d'un air un peu misérable : « Comme c'est malheureux que mes bras soient trop maigres ou que mes jambes soient trop longues, ou que mon dos ne soit pas droit, ou que ma tête ne soit pas tout à fait harmonieuse », si l'on se dit : « Il faut que ce soit autrement, il faut que mes bras soient proportionnés, que mon corps soit harmonieux, que toutes mes formes soient expressives d'une beauté de plus haut », alors vous

y arriverez. Et vous y arriverez si vous savez le faire avec la vraie volonté, persistante, tranquille, qui n'est pas impatiente, qui ne s'occupe pas des apparences de défaite, qui continue son travail tranquillement, très tranquillement, qui continue à vouloir que ce soit, à chercher la raison intérieure, à la découvrir, à travailler avec énergie. Tout de suite, quand on voit un petit vers noir quelque part, qui n'est pas joli, qui fait une petite tache un peu déplaisante, dégoûtante, on le prend, on l'arrache, on l'enlève, et on met une jolie lumière à la place. Et au bout de quelque temps, on s'aperçoit : « Tiens ! cette désharmonie que j'avais dans la figure est en train de disparaître ; ce signe de brutalité, d'inconscience qui était dans mon expression, mais cela s'en va ! » Et puis dix ans après, on ne se reconnaît plus...

Pour que le corps dure, il ne faut pas qu'il se détériore. Il ne faut pas de déchéance. Il faut qu'il gagne d'un côté : que ce soit une transformation, que ce ne soit pas une déchéance. Avec la déchéance, il n'y a pas de possibilité d'immortalité³.

*

N'espérez rien de la mort. La vie est votre salut.

C'est en elle qu'il faut se transformer. C'est sur terre qu'on progresse, c'est sur terre qu'on réalise. C'est dans le corps qu'on remporte la victoire⁴.

*

Si rien, absolument rien de vous ne consent à mourir, vous ne mourrez pas. Pour que quelqu'un meure, il y a toujours une seconde, peut-être la centième partie d'une seconde, où il va consentir. S'il n'y a pas cette seconde de consentement, il ne meurt pas.

J'ai connu des gens qui, vraiment, selon toutes les lois physiques et vitales, auraient dû mourir ; et ils ont refusé. Ils ont dit : « Non, je ne mourrai pas », et ils ont vécu. Il y en d'autres qui n'auraient pas du tout besoin de mourir, mais ils sont comme cela : « Ah ! bien ! oui, tant mieux, ce sera fini », et c'est fini. Même rien que cela, même pas plus que cela. Vous n'avez pas besoin d'un désir persistant, vous n'avez qu'à dire : « Eh bien, oui, j'en ai assez ! » et c'est fini. Alors c'est vraiment comme cela. Comme tu dis, on peut avoir la mort debout à son chevet et lui dire : « Je ne te veux pas, va-t'en », et elle sera obligée de s'en aller. Mais généralement on fléchit, parce qu'il faut lutter, parce qu'il faut être fort, parce qu'il faut être très courageux et endurant et avoir une grande foi dans la nécessité de la vie ; comme quelqu'un, par exemple, qui sent très fortement qu'il a encore quelque chose à faire et qu'il faut absolument qu'il le fasse. Mais qui est sûr qu'il n'a pas au-dedans de lui un petit bout de défaitiste, quelque part, qui juste cède et dit : « C'est bien » ?... C'est cela, la nécessité de s'unifier.

Quelque soit le chemin que nous suivons, le sujet que nous étudions, nous arrivons toujours au même résultat. La chose la plus importante, pour un individu, c'est de s'unifier autour de son centre divin ; comme cela, il devient un vrai individu, maître de lui-même et de sa destinée. Autrement, il est un jouet des forces qui le ballottent comme un bouchon sur une rivière. Il va où il ne veut pas aller, on lui fait faire ce qu'il ne veut pas faire, et finalement il se perd dans un trou sans avoir aucun pouvoir de se rattraper. Mais si vous êtes organisé consciemment, unifié autour du centre divin, gouverné, dirigé par lui, vous êtes le maître de votre destinée. Cela vaut la peine d'essayer⁵.

*Tu as dit : « On ne peut ni hâter ni reculer son moment. »
Mais la mort vient de ce que l'on cesse de progresser.
Alors, si l'on progresse, on peut reculer le moment. Ou
est-ce à dire que, dès sa naissance, le jour et le moment où
on va mourir sont prédestinés ?*

Non. Ça, c'est tout autre chose et sur un autre plan. J'ai écrit ailleurs que l'on ne mourait que quand on acceptait de mourir. Ce qui a l'air d'une contradiction avec ce que j'ai écrit ici... Il y a deux points de vue. Ici, je me suis placée à un point de vue tout à fait matériel, ordinaire, de la conscience physique. Mais j'ai expliqué quelque part qu'il y avait comme des « couches de déterminisme » différentes dans une existence. L'existence physique a un déterminisme ; l'existence vitale a un déterminisme ; l'existence mentale a un déterminisme ; l'existence du mental supérieur, l'existence psychique ont un déterminisme. Et puis les existences supérieures ont des déterminismes - l'existence supramentale a un déterminisme. Et le déterminisme de chacune provient de la combinaison de tous ces déterminismes... Si, par exemple, à un moment donné, quand tout le déterminisme physique amène nécessairement la mort, vous entrez subitement en rapport avec un déterminisme extrêmement élevé, comme le déterminisme supramental, par exemple, et que vous arriviez à joindre les deux, vous changez complètement votre déterminisme physique à ce moment-là : la mort qui était déterminée par le déterminisme physique est abolie, et les conditions changent et reculent... C'est le petit nombre d'êtres qui sont capables de faire descendre un autre déterminisme dans le déterminisme physique. Ceux-là peuvent changer l'heure de la mort... Le pouvoir, c'est de faire descendre une conscience supérieure dans la conscience matérielle, et avec la

conscience supérieure, de faire descendre un déterminisme supérieur qui change le déterminisme matériel. Et il n'y en a pas beaucoup qui aient ce pouvoir-là. J'ai dit un petit nombre. En fait c'est un très petit nombre ⁶.

*

Et après tout, s'il est nécessaire pour une raison quelconque de quitter son corps et d'en avoir d'autres, ne vaut-il pas mieux faire de sa mort une chose magnifique, joyeuse, enthousiaste, que d'en faire une défaite dégoûtante ? Ces gens qui s'accrochent, qui essayent par tous les moyens possibles de retarder la fin d'une minute ou deux, qui vous donnent l'exemple d'une angoisse épouvantable, c'est qu'ils n'ont pas conscience de leur âme... Après tout, c'est peut-être un moyen, n'est-ce pas ? On peut changer cet accident en un moyen ; si l'on est conscient, on peut en faire une belle chose, une très belle chose, comme de tout. Et notez, les gens qui n'en ont pas peur, qui ne la craignent pas, qui peuvent mourir sans sordidité, ce sont ceux qui n'y pensent jamais, qui ne sont pas tout le temps hantés par cette « horreur » qui est en face d'eux et à laquelle il faut échapper et qu'ils essayent de repousser aussi loin d'eux qu'ils peuvent. Ceux-là, quand l'occasion se présente, peuvent lever la tête, sourire et dire : « Me voilà. »

Ce sont ceux qui ont la volonté de faire de leur vie le maximum de ce que l'on peut en faire, ce sont ceux qui disent : « Je resterai ici tant qu'il faudra, jusqu'à la dernière seconde, et je ne perdrai pas une minute pour réaliser mon but », ceux-là, quand la nécessité vient, font la plus belle figure. Pourquoi ? C'est très simple : parce qu'ils vivent dans leur idéal, dans la vérité de leur idéal, que c'est la chose réelle pour eux, c'est leur raison d'être, et en toutes choses ils peuvent voir cet idéal, cette raison d'être, et ja-

mais ils ne descendent en bas dans la sordidité de la vie matérielle.

Alors, conclusion :

Il ne faut jamais souhaiter la mort.

Il ne faut jamais vouloir mourir.

Il ne faut jamais avoir peur de mourir.

Et il faut en toute circonstance vouloir se surpasser soi-même⁷.

*

Il n'y a pas tant de différence entre ce que les hommes appellent la « vie » et ce qu'ils appellent la « mort » ; la différence est très petite, et quand on va à fond dans le problème et dans tous les détails, la différence diminue encore. On fait toujours un *clean cut* [une coupure] entre les deux - c'est tout à fait idiot : il y a des vivants qui sont déjà à moitié morts, et il y a beaucoup de morts qui sont TRÈS vivants⁸.

*

Mais les gens sont tellement ignorants ! Ils font toute une histoire avec la mort, comme si c'était la fin, ce mot de « mort » est tellement absurde ! Je vois, c'est simplement comme quand on passe d'une maison dans une autre ou d'une chambre à l'autre : on fait un pas, comme cela, comme pour franchir le seuil, et puis on est de l'autre côté, et puis on revient...

Et quand on vit dans son âme, il y a une continuité, parce que l'âme se souvient, elle garde toute la mémoire ; elle se souvient de tous les faits, même extérieurs, de tous les mouvements auxquels elle a été associée. Alors c'est un mouvement continu, sans interruption, ici et là, d'une

chambre à une autre, d'une maison à une autre, d'une vie à l'autre⁹.

*

Avant de pouvoir atteindre à la condition où la mort n'est pas nécessaire, il faut absolument la trouver... tout à fait naturelle, un événement sans importance. C'est surtout cela, quelque chose qui a une très petite importance¹⁰.

*

* *

LE MENTAL, LE VITAL, LE PHYSIQUE ET LE VIEILLISSEMENT

L' être physique, dans l'état où il est maintenant, eh bien, arrivé à un certain point d'ascension, il redescend. Il y a des choses qui peuvent ne pas redescendre, d'une façon grossière ; mais enfin il redescend, on ne peut pas le nier.

L'être vital, pas nécessairement. Et l'être mental non plus. L'être vital, s'il sait se brancher sur la force universelle, peut très bien n'avoir aucune rétrogression ; il peut continuer une ascension. Et l'être mental, c'est tout à fait certain, il est complètement libre de toute dégénérescence s'il continue à se développer normalement. Alors ceux-là font toujours des progrès, tant qu'ils restent coordonnés et sous l'influence du psychique.

Ce n'est que l'être physique qui croît et qui se décompose. Mais cela provient de son manque de plasticité et de réceptivité, et par sa nature même ce n'est pas inévitable. Par conséquent, il y a tout lieu de croire qu'à un moment donné, à mesure que la conscience physique elle-même progressera consciemment et volontairement, eh bien, dans une certaine mesure et de plus en plus, le corps lui-même pourra d'abord résister à la déchéance - qui doit évidemment être le premier mouvement - et puis, peu à

peu commencer à croître en perfection intérieure, jusqu'à ce qu'il surmonte les forces de décomposition. Mais à vrai dire, c'est la seule chose qui, pour le moment, ne progresse pas. Tout le reste est en progrès.

Mais cette substance *elle-même* – c'est-à-dire cette substance physique matérielle qui se forme, constitue un organisme qui vit pendant un certain temps sous une forme donnée, et puis cette forme décroît et se dissout – la substance elle-même qui constitue ces formes successives, à travers toutes ces formes, elle progresse. C'est-à-dire que la substance moléculaire, cellulaire – peut-être *même* cellulaire, moléculaire et atomique – est en progrès dans sa capacité d'expression de la Force et de la Conscience divines. À travers tous ces organismes, cette substance devient de plus en plus consciente, de plus en plus lumineuse, de plus en plus réceptive, jusqu'au moment où elle aura atteint une perfection suffisante pour devenir un véhicule possible pour la Force divine elle-même, qui pourra se servir d'elle comme elle se sert des éléments des autres parties de la Création, comme le mental ou le vital.

Et à ce moment-là, la substance physique sera prête pour manifester dans le monde la Conscience nouvelle, la Lumière nouvelle, la Volonté nouvelle. À travers tous les siècles, par des vies innombrables, en passant par des organismes innombrables, servant à des expériences innombrables elle se... pour ainsi dire, elle s'affine, elle se prépare, et elle devient de plus en plus réceptive et ouverte aux Forces divines¹.

*

Tous ceux qui produisent mentalement, qui étudient, qui vivent dans une activité mentale, si leur activité mentale est constante, ils peuvent faire des progrès indéfinis. Le

mental dans l'être humain ne s'arrête pas de fonctionner, même quand l'instrument physique est détérioré. Il peut ne plus manifester son intelligence matériellement s'il y a une lésion au cerveau, par exemple, mais le mental lui-même, indépendamment de l'instrument, rien ne l'empêche de progresser, de continuer à se développer. C'est un être d'une durée infiniment supérieure à la durée physique. Il est encore en jeunesse quand déjà, physiquement, on est vieux. C'est seulement si l'on ne fait pas attention de garder son cerveau en bon état, s'il lui arrive des accidents et s'il y a des lésions, que l'on ne peut plus s'exprimer. Mais le mental lui-même continue à se développer. Et ceux qui sont dans un équilibre physique suffisant... par exemple, ceux qui n'ont pas fait d'excès d'aucun genre, qui n'ont jamais abusé de leur corps, qui ne se sont pas empoisonnés comme la plupart des gens - ceux qui n'ont pas fumé, pas bu de l'alcool et le reste -, gardent leur cerveau relativement en bon état, et ils peuvent progresser, même dans l'expression, jusqu'à la fin de leur vie. Ce n'est que si, arrivés aux dernières années de leur existence, ils ont une sorte de retrait au-dedans d'eux-mêmes, alors ils perdent le pouvoir de s'exprimer. Mais le mental continue à progresser².

*

Apprendre toujours, non seulement intellectuellement mais aussi psychologiquement, et progresser au point de vue du caractère, cultiver les qualités et corriger les défauts ; que tout soit l'occasion de nous guérir de l'ignorance et de l'incapacité - et la vie devient prodigieusement intéressante et vaut la peine d'être vécue³.

*

Au corps aussi, on peut apprendre qu'il n'y a pour ainsi dire aucune limite à sa croissance en capacités, et à son progrès, pourvu que l'on découvre la vraie méthode et les vrais conditionnements. Telle est une des nombreuses expériences que nous voulons tenter, pour rompre les suggestions collectives et montrer au monde que les possibilités humaines dépassent notre imagination⁴.

*

Quand les corps auront appris l'art de toujours progresser vers une perfection croissante, la fatalité de la mort sera en bonne voie d'être vaincue⁵.

*

C'est bon de faire des exercices et de mener une vie simple et hygiénique, mais pour qu'un corps soit vraiment parfait il doit être ouvert aux forces divines, il doit être soumis seulement à l'influence divine, il doit constamment aspirer à réaliser le Divin⁶.

*

* *

ÉVEILLER LA CONSCIENCE DANS LA MATIÈRE

« La mort est la question que la Nature pose continuellement à la Vie pour lui rappeler qu'elle ne s'est pas encore trouvée elle-même. Sans l'assaut de la mort, la créature serait liée pour toujours à une forme de vie imparfaite. Poursuivie par la mort, elle s'éveille à l'idée d'une vie parfaite et en cherche les moyens et la possibilité. »

— Sri Aurobindo
(*Aperçus et Pensées*, « Les Chaînes »)

Ceci paraît un sujet suffisant pour que nous n'ayons pas besoin de continuer. C'est une question que toute personne ayant une conscience un peu éveillée s'est posée au moins une fois dans sa vie. Il y a au fond de l'être un tel besoin de perpétuer, de prolonger, de développer la vie que dès que l'on a un premier contact avec la mort, qui peut être un contact tout à fait accidentel mais qui est inévitable, il y a une sorte de recul dans l'être.

Chez certains, qui sont sensitifs, il y a une horreur ; chez d'autres, c'est une indignation. On a tendance à se

demander : « Quelle est cette farce monstrueuse à laquelle on participe sans le vouloir, sans le comprendre ? Pourquoi naît-on, si c'est pour mourir ? Pourquoi tout cet effort de développement, de progrès, d'épanouissement des facultés, si c'est pour arriver à une diminution qui se termine par une déchéance et une décomposition ?... » Certains ont en eux une révolte, d'autres, moins forts, ont un désespoir et toujours cette question se pose. S'il y a une Volonté consciente derrière tout cela, cette Volonté apparaît comme monstrueuse.

Mais ici, Sri Aurobindo nous dit que c'était un moyen indispensable pour éveiller dans la conscience de la matière le besoin de la perfection, la nécessité du progrès, que sans cette catastrophe les êtres se seraient complus dans la condition où ils se trouvaient - peut-être... Ce n'est pas sûr.

Mais alors on est obligé de prendre les choses comme elles sont et de se dire qu'il faut trouver le moyen d'en sortir.

Le fait est que tout est dans un développement perpétuel, progressif, c'est-à-dire que toute la création, tout l'univers s'avance vers une perfection qui semble reculer à mesure qu'on avance vers elle, parce que ce qui paraissait une perfection à un moment donné ne l'est plus après quelque temps. Les états d'être les plus subtils dans la conscience suivent cette progression à mesure qu'elle se produit, et plus on monte l'échelle, plus le rythme de l'avance est semblable au rythme du développement universel, se rapproche du rythme du développement divin ; mais le monde matériel est de nature rigide, la transformation y est lente, très lente, presque imperceptible pour la mesure du temps telle que la conscience humaine la perçoit... et alors il y a un déséquilibre constant entre le mouvement intérieur et le mouvement extérieur, et c'est ce déséquilibre, cette incapacité des formes extérieures à suivre

le mouvement du progrès intérieur, qui produit la nécessité de la décomposition et du changement des formes. Mais si, dans cette matière, on pouvait infuser une conscience suffisante pour que le même rythme soit obtenu, si cette matière devenait suffisamment plastique pour suivre la progression intérieure, cette rupture d'équilibre ne se produirait pas, et la mort ne serait plus nécessaire.

Alors, d'après ce que Sri Aurobindo nous dit, la Nature a trouvé ce moyen, plutôt radical, pour éveiller dans la conscience matérielle l'aspiration, la plasticité nécessaires.

Il est évident que le caractère le plus dominant de la matière est l'inertie et que, s'il n'y avait pas cette violence, peut-être que les consciences individuelles seraient si inertes qu'elles accepteraient de vivre dans une perpétuelle imperfection plutôt que de changer... C'est possible. En tout cas, c'est comme cela que les choses sont faites, et à nous qui savons un peu plus, il ne nous reste qu'une chose à faire, c'est de changer tout cela, dans la mesure de nos moyens, en faisant appel justement à la Force, à la Conscience, à la Puissance nouvelle qui a le pouvoir d'infuser dans la substance matérielle la vibration capable de la transformer, de la rendre plastique, souple, progressive.

Il est évident que l'obstacle le plus grand, c'est l'attachement aux choses telles qu'elles sont ; mais même la Nature dans son ensemble trouve que ceux qui ont la connaissance profonde veulent aller trop vite : elle aime ses méandres, elle aime ses tentatives successives, ses échecs, ses recommencements, ses inventions nouvelles ; elle aime la fantaisie du chemin, l'inattendu de l'expérience ; on pourrait presque dire que, pour elle, plus cela prend du temps, plus c'est amusant.

Mais des jeux les meilleurs, on se lasse. Il arrive un moment où l'on a besoin d'en changer, et on peut rêver d'un jeu où l'on n'aurait plus besoin de détruire pour

progresser, où l'ardeur de progrès serait suffisante pour que l'on trouve toujours des moyens nouveaux, des expressions nouvelles, où l'élan serait assez ardent pour surmonter l'inertie, la lassitude, l'incompréhension, la fatigue, l'indifférence.

Pourquoi, ce corps, dès que l'on a fait des progrès, a-t-il besoin de s'asseoir ? Il est las. Il dit : « Oh ! Il faut attendre. Il faut me donner le temps de me reposer. » C'est cela qui le conduit à la mort. S'il sentait en lui cette ardeur de toujours faire mieux, être plus clair, plus beau, plus lumineux, éternellement jeune, on pourrait échapper à cette plaisanterie macabre de la Nature.

Pour elle, cela n'a aucune importance. Elle voit le tout, elle voit l'ensemble ; elle voit que rien ne se perd, que c'est seulement remélanger des quantités, d'innombrables éléments minuscules, sans importance, que l'on remet dans un pot et qu'on mélange bien et dont on sort quelque chose de nouveau. Mais ce jeu-là n'est pas amusant pour tout le monde. Et si l'on arrivait dans sa conscience à être aussi vaste qu'elle, à être plus puissant qu'elle, pourquoi ne ferait-on pas la même chose d'une meilleure manière ?

C'est cela, le problème qui nous est posé maintenant. Avec l'addition, l'aide nouvelle de cette Force qui est descendue, qui se manifeste, qui travaille, pourquoi ne prendrait-on pas en main ce jeu formidable pour le rendre plus beau, plus harmonieux, plus vrai ?

Il suffit qu'il y ait des cerveaux assez puissants pour recevoir cette Force et formuler l'action possible. Il faut qu'il y ait des consciences assez puissantes pour convaincre la Nature qu'il y a d'autres moyens que les siens... Cela a l'air d'une folie, mais toutes les choses nouvelles ont toujours paru des folies avant qu'elles ne deviennent des réalités¹.

La première chose que la conscience physique doit savoir, est que les difficultés que nous rencontrons dans la vie proviennent du fait que nous ne nous appuyons pas exclusivement sur le Divin pour trouver l'aide dont nous avons besoin.

Seul le Divin peut nous libérer du mécanisme de la Nature universelle. Et cette libération est indispensable pour la naissance et le développement de la race nouvelle.

C'est seulement si nous nous donnons entièrement au Divin dans une confiance et une gratitude parfaites que les difficultés seront surmontées².

*

* *

UNE NOUVELLE NAISSANCE À LA CONSCIENCE VRAIE

Ce que l'on appelle « la nouvelle naissance », c'est la naissance à la vie spirituelle, à la conscience spirituelle, c'est porter en soi quelque chose de l'esprit qui, individuellement, à travers l'âme, peut commencer à gouverner la vie et à être le maître de l'existence¹.

*

Un changement de conscience est comme une nouvelle naissance, une naissance à une sphère supérieure de l'existence².

*

Nouvelle naissance : naissance à la Conscience véritable, celle de la Présence divine en nous³.

*

La seule chose qui soit vraiment efficace, c'est le changement de la conscience ; c'est la libération intérieure par une union intime, constante, absolue, inévitable, avec la vibration des forces supramentales. La préoccupation de

chaque seconde, la volonté de tous les éléments de l'être, l'aspiration de l'être total, y compris de toutes les cellules du corps, c'est cette union avec les forces supramentales, les forces divines. Et il n'est plus du tout besoin de se préoccuper de ce que seront les conséquences. Ce qui devra être dans le jeu des forces universelles et leur manifestation, sera tout naturellement, spontanément, automatiquement, on n'a pas besoin de s'en préoccuper. La seule chose qui importe, c'est le maintien constant, total, complet – constant, oui, constant – avec la Force, la Lumière, la Vérité, le Pouvoir, et cette joie indicible de la Conscience supramentale⁴.

*

S'asseoir en méditation devant une porte fermée, comme si c'était une lourde porte de bronze – et on s'assoit devant, avec la volonté qu'elle s'ouvre – et passer de l'autre côté ; et alors toute la concentration, toute l'aspiration se rassemble dans un faisceau et va pousser, pousser, pousser contre cette porte, et pousser de plus en plus avec une énergie croissante, jusqu'à ce que tout d'un coup elle claque, et on entre. Ça donne une impression très puissante. Et alors, on est comme précipité dans la lumière, et on a la pleine jouissance d'un changement soudain et radical de conscience, avec une illumination qui vous saisit tout entier, et l'impression qu'on devient une autre personne. Et ça c'est une façon très concrète et puissante d'entrer en contact avec son être psychique⁵.

*

* *

VERS L'IMMORTALITÉ

La vie est immortelle. C'est seulement le corps qui se dissout¹.

*

Si nous allons un peu au-dedans de nous-mêmes, nous découvrirons qu'il y a en chacun de nous une conscience qui a vécu à travers les âges et s'est manifestée sous une multitude de formes².

*

Ce n'est pas le chiffre 100 en lui-même qui a une signification pour la durée de la vie humaine, mais simplement à cause des complications de la vie humaine elle est devenue relativement très courte et vivre cent ans est devenu une rareté.

Quand l'homme vivait selon la Nature, la durée de sa vie était plus longue.

Quand l'homme vivra par et pour le Divin, sa vie sera longue et un jour le Divin lui révélera le secret de l'immortalité³.

*

Il y a très longtemps, il se trouvait des gens qui venaient ici parce qu'ils pensaient que de faire partie de l'Ashram suffisait à vous rendre immortel. Et ils aspiraient beaucoup à l'immortalité. Naturellement, c'étaient de vieilles gens qui ne voyaient pas un très long chemin devant eux et qui désiraient le prolonger indéfiniment – car c'est cela que les hommes entendent par « immortalité », une prolongation indéfinie de ce qu'ils sont. Alors, au premier qui m'a fait cette remarque, j'ai répondu : « Je ne sais pas si tout le monde peut devenir immortel – probablement non – , mais même parmi ceux qui ont la capacité de devenir immortels, combien sont prêts à payer le prix pour cela ? Parce que la quantité de choses qu'il faut abandonner est si considérable que peut-être, à mi-chemin, ils diraient : ah ! non cela coûte trop cher. » Je me souviens d'un peintre avec qui j'avais parlé de la possibilité de l'immortalité, qui m'avait demandé ce que serait un monde nouveau ; je lui ai dit, par exemple, que les choses seraient lumineuses par elles-mêmes et qu'il n'y aurait plus cette espèce de lumière réfléchie qui ici, sur la terre, vient du soleil. Et à mesure que je parlais, je voyais sa figure s'allonger, devenir de plus en plus grave, puis il m'a dit : « Mais alors, comment pourra-t-on faire des tableaux sans l'ombre qui fait ressortir la lumière des choses ? ... » Je lui ai dit : « Vous avez justement donné la clef du problème. »

Il y a beaucoup de personnes, un grand nombre, qui m'ont demandé quelle serait cette vie nouvelle et à qui j'ai dit : « Il y aura un échange de forces, une énergie qui circule ; la construction du corps sera tout à fait différente,

tous ces organes si malpropres disparaîtront et seront remplacés par des fonctionnements psychologiques ; et cette nécessité de manger, toujours manger, disparaîtra. » De nouveau, j'ai vu les figures qui s'allongeaient ! On disait : « Oh ! Et toutes les bonnes choses que l'on mange, ce sera fini ? »

Ce sont de petits exemples, il y en a beaucoup d'autres, des choses plus importantes. La chose la plus importante, la plus difficile, est de renoncer à son ego, car renoncer à son ego, pour quelqu'un qui n'est pas prêt, équivaut à mourir, et à mourir beaucoup plus que d'une mort physique, car pour eux la mort de l'ego est comme une dissolution de l'être - ce n'est pas exact, mais cela commence par donner cette impression. Pour être immortel il faut renoncer à toutes les limitations, et l'ego est la plus grande des limitations ; donc, si « je » ne suis pas immortel, à quoi cela sert⁴ ?

*

Si vous voulez que votre conscience physique soit dans un état qui permette l'immortalité physique, il faut tellement que vous soyez libre de tout ce que représente maintenant la conscience physique, que c'est une bataille de chaque seconde. Tous les sentiments, toutes les sensations, toutes les pensées, tous les réflexes, toutes les attractions, toutes les répulsions, tout ce qui existe, tout ce qui est le tissu de notre vie physique doit être surmonté, transformé et libéré de toutes ses habitudes. Ça, c'est une bataille de chaque seconde contre des milliers et des millions d'adversaires. À moins que l'on ne se sente un héros, il vaut mieux ne pas essayer⁵.

*

La première bataille à livrer est déjà formidable ; c'est la bataille mentale contre la suggestion collective, massive, impérieuse, contraignante ; suggestion basée sur des millénaires d'expérience, sur une loi de la nature qui ne paraît pas avoir encore rencontré d'exception. Elle se traduit par cette affirmation obstinée : « Il en a toujours été ainsi, il ne peut pas en être autrement. La mort est inévitable et c'est une folie d'espérer qu'elle ne le soit pas. » Le concert est unanime et jusqu'à présent, même le savant le plus avancé ose à peine faire entendre une note discordante, un espoir pour l'avenir. Quant à la plupart des religions, elles ont basé leur pouvoir d'action sur le fait de la mort, elles affirment que Dieu a voulu que l'homme meure puisqu'il l'a créé mortel. Beaucoup d'entre elles ont fait de la mort une délivrance, une libération, parfois même une récompense. Elles ordonnent : « Soumets-toi à la volonté du Très-Haut, accepte sans révolte l'idée de la mort, et tu seras paisible et heureux. » Il faut, en dépit de tout cela, que la conviction mentale reste inébranlable pour soutenir une volonté qui ne fléchit point. Mais pour celui qui s'est promis de vaincre la mort, toutes ces suggestions sont sans effet et ne peuvent affecter sa certitude basée sur une révélation profonde.

La seconde bataille est celle du sentiment, la lutte contre l'attachement à tout ce que l'on a construit, tout ce que l'on a aimé. Par un travail assidu, parfois au coût de grands efforts, vous avez érigé votre foyer, votre carrière, votre œuvre sociale, littéraire, artistique, scientifique ou politique ; vous vous êtes créé un milieu dont vous êtes le centre et dont vous dépendez au moins autant qu'il dépend de vous. Vous êtes entouré d'un ensemble de personnes, parents, amis, collaborateurs, et quand vous pensez à votre vie, ils occupent dans votre pensée une place

presque aussi grande que vous-même, au point que s'ils vous étaient brusquement enlevés, vous vous sentiriez perdu, comme si une partie très importante de votre être avait disparu.

Il n'est pas question de renoncer à toutes ces choses, puisqu'elles constituent, au moins en grande partie, la raison d'être et le but de votre existence, mais il faut renoncer à tout attachement pour elles, afin de vous sentir capable de vivre sans elles, ou plutôt, afin d'être toujours prêt, si elles vous quittent, à vous reconstruire une vie nouvelle dans de nouvelles circonstances, et cela indéfiniment, car tel est le résultat de l'immortalité. On peut définir cet état ainsi : savoir tout organiser et tout exécuter avec le maximum de soin et d'attention, mais en restant libre de tout désir et de tout attachement ; car si l'on veut échapper à la mort, il ne faut être lié à rien de périssable.

Après les sentiments viendront les sensations. Ici la lutte est sans merci, et les adversaires sont redoutables. Ils savent percevoir la moindre faiblesse et frappent là où vous êtes désarmé ; les victoires remportées ne sont que passagères et les mêmes combats se répètent indéfiniment ; l'ennemi que vous croyiez avoir vaincu se redresse encore et encore pour vous frapper. Il faut avoir un caractère fortement trempé et une endurance inlassable pour résister à toutes les défaites, tous les déboires, tous les démentis, tous les découragements, et à l'immense lassitude d'être toujours en contradiction avec l'expérience quotidienne et les événements terrestres.

Maintenant, nous arrivons au combat le plus terrible de tous, le combat matériel, celui qui se livre dans le corps ; car il est sans répit et sans trêve. Il commence à la naissance et ne peut se terminer qu'avec la défaite de l'un des deux belligérants : la force de transformation et la force de désintégration. Je dis depuis la naissance, car en fait les

deux tendances sont en conflit dès l'entrée dans le monde, quoique ce conflit ne devienne conscient et volontaire que beaucoup plus tard. Car toutes les indispositions, les maladies, les malformations, les accidents même, sont l'effet de l'action de la force de désintégration, comme la croissance, le développement harmonieux, la résistance aux attaques diverses, la guérison des maladies, tous les rétablissements au fonctionnement normal, toutes les améliorations progressives sont dus à l'action de la force de transformation. Plus tard, avec le développement de la conscience, quand la lutte devient volontaire, elle se change en une course compétitive effrénée entre les deux tendances contraires, une course à celle qui atteindra son but la première : la transformation ou la mort. C'est l'effort ininterrompu, la concentration constante pour faire descendre la force régénératrice et pour augmenter la réceptivité des cellules à cette force, pour lutter pas à pas, point à point contre l'action dévastatrice des forces de destruction et de déchéance, pour arracher à son emprise tout ce qui est capable de répondre à l'impulsion ascendante, pour éclairer, purifier, équilibrer. Combat obscur et obstiné, le plus souvent sans résultat apparent, et sans signe extérieur des victoires partielles remportées dont on ne peut avoir la certitude, car le travail fait semble toujours à refaire ; chaque pas en avant est le plus souvent payé par un recul ailleurs, et ce qui a été accompli un jour peut être redéfait le lendemain ; en effet la victoire ne peut être assurée et durable que si elle est totale. Et tout cela prend du temps, beaucoup de temps, et les années passent inexorables, augmentant la puissance des forces adverses.

Pendant tout ce temps la conscience est comme une sentinelle debout dans la tranchée : il faut tenir, tenir à tout prix, sans un tressaillement de peur, sans un relâchement de vigilance, gardant une foi inébranlable dans la mission

à remplir et dans l'aide d'en haut qui vous anime et vous soutient. Car le triomphe est au plus endurant⁶.

*

Ce qui est durable, éternel, immortel et infini, c'est cela, en vérité, qui vaut d'être conquis et possédé. C'est la Lumière divine, l'Amour divin, la Vie divine ; c'est aussi la Paix suprême, la Joie parfaite et la Maîtrise totale de la terre, avec la Manifestation complète pour couronnement⁷.

*

* *

TABLE DES MATIÈRES

Le secret d'une jeunesse éternelle	5
La jeunesse est un progrès perpétuel	7
Les causes du vieillissement	14
La nécessité de la mort	17
Le Mental, le Vital et le Physique et le vieillissement	26
Éveiller la conscience dans la matière	30
Une nouvelle naissance à la Conscience Vraie	35
Vers l'immortalité	37